

# Mémoire de soie



Sériciculture :  
élevage  
méthodique du  
ver à soie



L'histoire de la soie démarre en Chine, en 2640 avant J.C. L'impératrice Hsi-Ling-Shi, assise sous un mûrier, tente de récupérer un cocon tombé dans sa tasse de thé. Elle ne peut que saisir un fil et dévide alors le fameux fil de soie qui semblait ne jamais avoir de fin...

Pendant 30 siècles, les Chinois ont gardé le secret de la soie dont la divulgation était punie de mort. La première trace écrite d'un « tireur de fil de soie » date du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est un jardinier nîmois qui est à l'origine de la propagation du mûrier. Il en fit planter 4 millions de pieds, dont ceux de l'agronome Olivier de Serres. Appelé « l'arbre d'or », le mûrier a été une source importante de revenus pour les propriétaires fonciers, les agriculteurs, les filateurs et les petits artisans.

Le mot soie désigne les fils extraits des cocons filés par des insectes séricigènes. Seule la chenille du bombyx Mori fait l'objet d'un élevage systématique. On la nomme « ver à soie » alors qu'il s'agit d'une chenille qui se nourrit exclusivement de feuilles de mûrier. L'œuf originel est pondu par un papillon. Conservés en chambre froide, les œufs peuvent éclore à une date fixée à l'avance.

Les œufs sont mis à l'éclosion à une température de 22 °C quand les pousses du mûrier apparaissent. De ces œufs, gros comme des têtes d'épingle, sortent de petites chenilles très voraces d'environ 3 mm de longueur que l'on nourrit de feuilles de mûrier. Elles atteignent leur plein développement en 3 à 4 semaines après 4 mues et mesurent alors 8 à 10 cm. Autrefois, les chenilles étaient placées sur des claies d'élevage garnies de branchages. Aujourd'hui ce sont des caisses plates, sans fond, divisées en de multiples petites cases qui accueillent les chenilles. La chenille prend appui sur les fils qu'elle a tendus entre les parois de sa case et forme l'enveloppe extérieure de son cocon : lorsqu'elle balance la tête, elle dépose le fil de soie par petites boucles en forme de 8. Vingt à trente couches qui adhèrent les unes aux autres sont ainsi disposées de manière concentrique. Le cocon, perméable à l'air, se forme ainsi d'un fil continu, dans lequel la chenille disparaît.

La soie sort de la chenille par une petite ouverture, la filière, qui traverse sa lèvre inférieure et à laquelle aboutissent les canaux des glandes soyeuses. Le fil d'un cocon peut mesurer jusqu'à 1 500 m. Son cocon terminé, le ver devient chrysalide, les cocons sont alors livrés à un fileteur qui étouffera la chrysalide avant qu'elle ne se transforme en papillon.

## LES GRANDES DATES

■ En 552, l'empereur byzantin Justinien envoie deux moines en mission d'espionnage en Asie. Ceux-ci ramènent des œufs de ver à soie cachés dans leur bâton de pèlerin. L'empereur se lance alors avec succès dans l'élevage du bombyx Mori ; peu après, la sériciculture se répand en Asie Mineure puis en Grèce.

■ Au VII<sup>e</sup> siècle, les arabes, qui ont conquis la Perse, vont répandre la sériciculture et le tissage au fur et à mesure de leur avancée vers l'ouest par l'Afrique, la Sicile et l'Espagne.

■ Les Croisades et les voyages de Marco Polo contribuent à répandre l'usage de la soie. Au XII<sup>e</sup> siècle, une industrie de la soie se crée en Italie.

■ C'est autour des années 1450 que Lyon devient un grand entrepôt de soieries étrangères.

■ En 1536, François 1<sup>er</sup> pose les fondements de la Fabrique Lyonnaise de Soieries et donne à la ville de Lyon le monopole de l'importation et du commerce des soies. Plus tard, la sériciculture sera développée en France par Olivier de Serres.

■ En 1750, l'industrie de la soie est connue mondialement : deux noms apparaissent, Philippe de la Salle, dessinateur, et Jacques de Vaucanson, créateur du premier métier à tisser entièrement automatique.

■ En 1804, Joseph-Marie Jacquard met au point la mécanique du façonné qui porte son nom, véritable révolution technique dans le tissage.

■ Vers 1830, les métiers à tisser s'implantent dans les campagnes autour de Lyon.

■ En 1853, la sériciculture française est à son apogée. Elle produit 20 millions de kilos de cocons.

■ Vers 1855, les maladies du ver à soie ravagent les magnaneries. Malgré une méthode de sélection des œufs sains,

la sériciculture décline. La concurrence des soies étrangères, puis l'arrivée des soies artificielles, marque la ruine de cette activité dans nos contrées, et notamment en pays cévenol.

■ En 1871, l'introduction de la soierie dans les métiers mécaniques constitue une deuxième révolution technique. L'utilisation de la machine à vapeur, nécessaire à leur fonctionnement développe de grands ateliers.

■ En 1872, à la suite de l'ouverture du Canal de Suez, Lyon supplante Londres et devient un des grands marchés mondiaux pour le commerce des soies grèges et ouvrées.



Moulinage : opération de torsion du fil pour en augmenter la résistance

■ Vers 1920, la diffusion de l'électricité, qui permet l'alimentation individuelle des métiers en énergie, fait renaître le travail à domicile et permet de réduire le nombre de métiers à une trentaine par atelier.

■ La guerre de 1939-1945 entraîne une rupture de l'approvisionnement en soie grège. Progressivement, la sériciculture et la filature disparaissent de tout le bassin méditerranéen.

■ L'Extrême-Orient restaure sa production et le Japon fait des progrès considérables en sériciculture, inspection et classement des soies. Pendant les premières années de l'après-guerre, il approvisionne l'Europe et les États-Unis en soie grège. Mais la Chine redevient le premier producteur et exportateur de soie.



Filature : extraction de la soie du cocon



Toilettes de soie